

Corrigé de la synthèse n°1

Objectif de l'exercice : rendre compte de différents points de vue argumentés sur un problème commun aux trois documents constituant le corpus, de manière **objective**, permettant à **un lecteur qui n'aurait pas accès aux documents** de saisir les principaux aspects du problème et les différentes façons que les auteurs du corpus ont d'y répondre. Ainsi, une synthèse de documents doit viser à **l'autonomie**.

1. Examen rapide du paratexte et première lecture

- Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* : Thèse bien connue de Tocqueville, faire attention à la manière dont le philosophe dans cet extrait se pose comme une sorte de visionnaire, afin de définir ce qui vient, qu'il voit grâce à ces analyses : modernité du rapport au pouvoir qu'il décrit dans l'extrait « je veux imaginer / je vois »
- Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme* : Thèse tout aussi connue que celle de Tocqueville, qui a fait l'objet d'une attention exceptionnelle dans les années 90, qui consiste à voir dans l'effondrement des régimes communistes l'avènement universel du modèle démocratique libéral, et une fin de l'histoire, dans une perspective hégelienne, ce que le titre de l'ouvrage lui-même suggère.
- Philippe Muray, *Après l'histoire* : Sur un ton polémique et critique, l'écrivain et essayiste dénonce la manière dont l'homme occidental, sorti de l'histoire, cet « homo festivus » occupé uniquement à se divertir, ne considère plus le réel que comme un agencement factice et artificiel dans lequel l'imprévu n'existe plus.

☞ La difficulté du corpus est liée à la nécessité de connaître les principales thèses de Tocqueville et de Fukuyama (programme de 1^{ère} année) et à trouver des pistes de confrontation cohérentes et justifiées.

2. Élaboration du tableau de confrontation des textes du corpus.

Tocqueville (1840)	Fukuyama (1992)	Muray (2000)	Pistes de confrontation À COMPLÉTER
-Distinction entre le despotisme antique et une éventuelle forme moderne du despotisme, qui serait à la fois plus doux et plus étendu. § 1 et 2. -L'égalité du siècle de Tocqueville permettrait au despotisme de pénétrer plus intimement les individus en se concentrant en un seul	-Difficulté de partager le monde posthistorique et le monde historique (qui recoupe le passage à un régime démocratique), que le philosophe illustre par plusieurs exemples (Union Soviétique, Chine, Amérique latine) § 1	-Le monde contemporain est une société du spectacle dans laquelle les événements comblent un vide, événements politiques ou événements sportifs, et qui a perdu toute puissance de la dialectique. Muray s'appuie sur un	

<p>tenant du pouvoir mais l'amour de l'égalité limite les possibilités d'expression de ce pouvoir autoritaire § 3</p> <p>- Certes les régimes démocratiques peuvent connaître des accès d'autorité mais la manière dont les mœurs ont évolué dans un régime démocratique (dans le sens d'une modération) fait davantage craindre le tuteur que le tyran. § 5-6</p> <p>-Émergence d'une forme inédite d'oppression dans les régimes démocratiques, difficile à nommer, mais qu'il est nécessaire de définir. § 7</p> <p>-description d'un peuple nombreux préoccupé uniquement par ses propres intérêts // aux intérêts collectifs (cf antithèse famille et patrie à la fin du paragraphe) sur lequel peut dominer sans difficulté un pouvoir qui maintient ce peuple dans une position infantile, satisfaisant ses plaisirs sans chercher à l'élever, ce qui lui confère une toute-puissance inquiétante dans la mesure où elle porte atteinte à sa capacité à réfléchir. § 8 à 10</p> <p>- Passage de l'effet sur l'individu à l'effet sur l'ensemble d'un peuple : poursuite de la personnification du pouvoir « ses puissantes mains / étend ses bras » : multiplication des règles et des normes qui nivelle l'ensemble des hommes en les étouffant (voir les énumérations de verbes) : gradation dans l'argumentation jusqu'à l'image d'une nation comme un « troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger » sans pour autant que ce despotisme doux n'empêche le maintien de certaines libertés. § 11 et 12</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Distinction entre monde historique et monde posthistorique, avec pourtant des interactions conflictuelles § 2 (3 premières lignes) - Première interférence : l'énergie § 2 - Deuxième échange : les flux migratoires des pays « pauvres et instables » vers les « pays riches ». § 3 - Approfondissement de la question des flux migratoires : monde posthistorique, en adoptant des politiques d'exclusions, contredit ses propres valeurs, et va à l'encontre aussi de ses intérêts économiques. § 4 - Dernier lien entre le monde historique et le monde posthistorique : l'équilibre mondial. § 5 	<p>exemple précis : conflit dans le Golfe et jeux d'hiver de Nagano.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Transformation d'une réalité passée en une nouvelle réalité, transformation malhabile et inerte qui recouvre un mensonge, touchant aussi à la vie sociale. - Caractère factice de cette nouvelle réalité qui est rentrée dans le domaine du prévisible. - Facticité qui touche chacun des niveaux d'activité humaine et qui est le monde nouveau, celui de la refondation à tout crin. - Disparition de l'événement au profit de l'événementiel. 	
<p>= Toqueville caractérise une nouvelle forme de despotisme, qui se distingue du despotisme antique, notamment par ses</p>	<p>= le monde posthistorique qui succède au monde historique est caractérisé par des contours parfois assez flous, et ne se</p>	<p>= Muray sur un ton polémique et ironique dresse une critique vive de la manière dont la société moderne a</p>	<p>= trois textes qui adoptent des tons différents mais qui mettent chacun l'accent sur la distinction entre deux</p>

manifestations moins violentes, pouvoir qui n'en est pas moins dangereux, car fondé sur l'égalité, il touche l'individu tout autant que la société.	distingue pas radicalement de ce qui précède, par des liens qui perdurent sur le plan de l'énergie, de l'immigration et de l'ordre international.	profondément transformé le rapport au réel qui n'est plus qu'une organisation factice de l'histoire, excluant toute forme d'imprévisibilité.	temporalités, entre deux visions du monde.
---	---	--	--

3. Formulation d'une problématique et élaboration du plan

Les attentes du jury	Les défauts à éviter
Le terme clé de la synthèse qui constitue le centre de gravité du sujet dans la question d'ouverture / problématique.	Une question vague qui ne pose aucun problème, ne soulève aucun paradoxe et amènerait une réponse purement descriptive. Une formulation trop large et imprécise Une formulation trop restrictive ne tenant pas compte de l'ensemble du corpus.
Rigueur lexicale, emploi d'un vocabulaire précis et adéquat.	L'emploi de jargon pseudo économique ou sociologique, des termes généraux.
Lien très rigoureux entre la question d'ouverture et les trois parties du développement.	La simple juxtaposition d'idées vaguement en lien avec le corpus, et vaguement en lien entre elles.

Pour **construire votre plan**, reprenez le tableau de confrontation des textes, et revenez éventuellement à certains points précis des textes pour vous assurer de n'oublier aucun élément important.

4. Rédaction

Les attentes du jury	Les défauts à éviter
Un plan personnel et adapté au sujet proposé.	Un plan stéréotypé, une démonstration mécanique du type constat / cause / conséquences.
La prise en compte des spécificités historiques, une utilisation pertinente du paratexte.	Des anachronismes, des amalgames, des réductions systématiques du corpus à des questions contemporaines.
Une formulation claire et simple des points de confrontation.	Des formulations lourdes, incorrectes, qui manquent de clarté.
Une progression du raisonnement : cohérence démonstrative de la synthèse.	Une absence de connecteurs logiques, de simples juxtapositions de questions.
Des paragraphes bien construits, qui mettent les textes en rapport les uns avec les autres, et qui répondent aux points de confrontation choisis.	Des idées juxtaposées, ou l'écrasement de toutes les nuances des textes.
Des paragraphes nuancés et distinctifs.	Une absence de progression de la pensée.
La restitution objective d'une clarté du raisonnement.	Une mauvaise compréhension du raisonnement, contresens, etc.

5. Deux propositions du jury : correction officielle

Proposition 1

Les sociétés modernes vivent-elles la fin de l'histoire ? OU La féconde incertitude de l'Histoire est-elle vouée à disparaître dans les sociétés modernes ?

Evoluons-nous dans un monde trop prévisible ? Assurément selon Tocqueville, qui imaginait la démocratie du futur peuplée d'individus renonçant toujours plus systématiquement à l'esprit d'initiative. Muray, lui, dépeint la dérisoire obsession contemporaine à reconstruire artificiellement des situations aseptisées, préservées des incertitudes du hasard et de l'imprévisibilité de la vie. Mais Fukuyama apprécie de voir émerger un monde clivé entre univers historique et posthistorique, susceptibles d'interagir dans certaines situations connues d'avance : règlement des questions énergétiques, contrôle des flux migratoires, lutte contre la diffusion de technologies potentiellement hostiles.

Le présent peut-il dès lors ne pas caricaturer le passé ? Non, nous dit Tocqueville, qui oppose le monde d'hier et ses tyranies brutales à celui qui vient, dominé par un pouvoir paternaliste et apaisé qui exercera sur des populations fédérées par des idéaux médiocres une tutelle aussi ennuyeuse que systématique. Muray raille notre univers de simulacres festifs, d'où les guerres et les tragédies ont été bannies ou ne subsistent que comme leurre. Pour Fukuyama, au contraire, nulle dégradation caricaturale là où il faut louer l'avènement d'un univers toujours plus homogène dans ses choix politico-économiques.

Une telle situation est-elle acceptable ? Pas pour Muray, qui souhaite déconstruire l'absurde logique d'un postmodernisme incapable de faire place à l'authenticité et à l'incertitude. A l'inverse, Fukuyama se réjouit de voir la démocratie marchande étendre progressivement sur le monde l'emprise de ses valeurs rationnelles et de son esprit calculateur, meilleure prévention contre les imprévisibles bouleversements dont demeurent tributaires les civilisations engluées dans l'Histoire. Tocqueville adopte enfin la position médiane d'un observateur rigoureux des formes de la pacification des passions politiques et sociales dans les sociétés modernes, que saisirait l'imperceptible nostalgie d'attitudes de grandeur et d'affirmation de soi devenues inconciliables avec la modernité démocratique.

Seconde proposition

Les philosophies de l'histoire ont-elles encore une pertinence ?

La fin de l'histoire est-elle concevable ? Muray la considère comme déjà atteinte : l'acceptation sans critique réduit le donné au néant, et la négation hégélienne productrice de nouveauté, est maintenant sans objet ; l'événement est impensable : une guerre et une compétition sportive sont équivalentes. Selon Fukuyama, la

démocratie libérale constitue le but ultime : les pays posthistoriques, qui l'ont atteinte, s'opposent aux pays historiques, attardés dans la pauvreté et dans l'instabilité. Tocqueville, quant à lui, redoutait que la démocratie dégénère en un régime proprement innommable dans les termes de l'histoire traditionnelle.

Quels seraient le sens et le moteur de l'histoire ? Pour Fukuyama, le progrès de la démocratie libérale dans le monde a pour moteur la conjonction de l'efficacité économique, du respect des droits universels et de la recherche de la paix, qui conduisent à des conflits avec les pays historiques à propos du pétrole, de l'immigration et des transferts de technologies. Tocqueville déplorait au contraire que, de la tyrannie latine au despotisme démocratique, la lutte entre liberté et égalité aboutisse à la victoire de la seconde. Muray, lui, observe seulement un monde répétitif « sans nécessité » et où « le hasard (...) n'a pas du tout bonne presse » : la dialectique qui permettait l'émergence de l'événement a disparu.

Quelle anthropologie anime ces visions historiques ? Pour Fukuyama, l'homme est sujet de droits économiques et politiques que protège la démocratie libérale. Tocqueville dépeignait un homme originellement passionné, voué au « trouble de penser » et à la « peine de vivre ; il lui attribuait le libre arbitre et la volonté pour regretter que la servitude démocratique l'en dépouille. Muray, se plaçant dans une perspective quasi évolutionniste, élabore la notion d' « Homo festivus » et dénonce dans la fête généralisée une entreprise commerciale qui caricature l'événement et dénie à l'homme sa spontanéité naturelle.

Problématiques relevées dans les copies

- Vers quel avenir se dirige le monde post-historique ?
- Les différents changements dans la société sont-ils positifs ? avec trois parties : 1. Quels sont les principaux changements dans la société ? 2. A quoi cela est-il dû ? 3. Quelles conséquences ont ces bouleversements ?
- Qu'est-ce que le monde post-historique ?
- La démocratie libérale et la modernité sonnent-elles le glas de l'histoire ?
- A quoi pourrait ressembler le monde de demain ?
- Les grands principes structurant les sociétés modernes rendent-ils la vie des hommes meilleure ?
- L'histoire existe-t-elle encore ?
- Le monde en se convertissant à la démocratie libérale se dirige-t-il vers un effacement des singularités ?
- Un monde caractérisé par une opposition peut-il se suffire à lui-même ?

Maladresses d'expression relevées dans les copies

- La raréfaction de l'histoire
- Une réorganisation de l'ordre mondial lancée en ...
- Les noms des auteurs du corpus sont parfois mal recopiés ce qui n'est pas du meilleur effet... Soyez attentifs !

Principaux problèmes méthodologiques rencontrés :

- L'absence de construction d'un plan, avec des questions initiales qui ne sont pas bien liées entre elles, et qui parfois même se contredisent.
- Au sein d'une partie, l'absence de confrontation des arguments entre eux, et une tendance à la juxtaposition qui omet toute démonstration.
- L'effort de reformulation est souvent insuffisant et l'insertion de citations dans la synthèse est plutôt déconseillée.
- De manière générale, la compréhension fine du corpus que l'on attend de vous est insuffisante. Passez davantage de temps sur la lecture des textes et ne négligez aucun argument.